

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES

Abrahamov Binyamin,
Divine Love in Islamic Mysticism – The Teachings of Al-Ghazâlî and Al-Dabbâgh

Routledge Curzon, London & New York,
(Sufi Series), 2003, 190 p.

Cet ouvrage traite du thème de l'amour mystique, tellement central et pourtant si rarement abordé de front par les études sur la mystique musulmane. Il commence par une introduction générale sur les théories de l'amour chez les Grecs (Platon, Aristote, Plotin), dans le judaïsme biblique avec l'amour par et dans la Loi divine, dans le christianisme avec la doctrine d'un Dieu amour par essence. Puis, passant à la culture musulmane, il mentionne succinctement l'essentiel de ce que l'on peut trouver dans le Coran et le hadith se rapportant à la notion d'amour ; sur ce qu'en a pris (ou refusé) le *kalām*, les Hanbalites (référence à l'ouvrage de J.Bell, *Love Theory in Later Hanbalite Islam*), les philosophes, principalement les *īhwān al-ṣafā'* (*Risāla fī māhiyyat al-īshq*) et Avicenne (*Risālat al-īshq*). Il s'attarde évidemment sur les paroles des premiers Soufis en la matière, notamment Rābi'a, Ğunayd, Ḥallāq, Daylami ou Abū Ṭalib al-Makki, y décelant des traces de néoplatonisme, mais remarquant, qu'en tout état de cause, nous ne disposons guère que de citations ponctuelles, colligées et citées ensemble, non d'une théorie constituée et pensée en tant que telle.

Le corps de ce livre est constitué par deux exposés systématiques, l'un sur la conception de l'amour chez Ğazâlî, plus précisément dans le *Kitāb al-mahabba wa-al-šawq wa-al-uns wa-al-ridā* de la quatrième partie du *Iḥyā' 'ulūm al-dīn*, l'autre chez celle du juriste et mystique kairouanais du 6^e/13^e siècle 'Abd al-Rahmān al-Dabbâq, auteur du *Mašāriq anwār al-qulūb wa-mafātiḥ asrār al-ǵuyūb*. Ces deux ouvrages ont été choisis parce qu'ils représentent une réflexion d'ensemble sur l'origine et la nature de l'amour de Dieu. L'exposé sur Ğazâlî s'ordonne autour du concept clé de connaissance. L'homme aime fondamentalement ce qui lui procure du plaisir, ce qui l'aide à perdurer dans l'être tout spécialement. De tous les plaisirs, la connaissance est le plus élevé. Elle est la qualité qui rapproche le plus de Dieu, Qui est Omniscent. Plus l'homme est connaissant, plus il aime Dieu, plus il a accès au bonheur en ce monde-ci et dans l'autre. L'amour s'accomplit donc dans et par la connaissance. Dabbâq reprend des idées ġazaliennes, mais les infléchit sensiblement en plusieurs points. Il souligne combien les expressions sur l'amour mystique sont en fait des moyens détournés pour rendre compte d'une expérience à proprement parler inexprimable et incompréhensible. Le

discours amoureux est obligé de passer par le biais de l'imagination humaine et des analogies du discours. De plus, chaque être humain a une prédisposition physico-psychique propre et ressent l'amour d'une façon singulière. Ceci avancé, il affirme avec Ğazâlî que la connaissance est à l'origine de l'amour ; mais pour Dabbâq, ce dernier est l'accomplissement, la fin de la connaissance, dans une sorte d'inhabitation amoureuse de la Beauté divine dans l'âme du mystique. Il s'attarde sur les processus psychologiques de la naissance de l'amour, de son épuration depuis l'attachement aux formes sensibles belles jusqu'à l'amour pour Dieu Lui-même, et les replace dans le cadre d'une vision émanationiste des existants. À la manière d'autres Soufis et d'une certaine tradition littéraire, il classe les différents degrés de l'amour en proposant une terminologie technique aussi précise que possible.

L'ensemble du livre est précieux en tant que résumé systématique d'idées cruciales pour la pensée mystique en général. L'A. s'arrête à Dabbâq, il n'a pas cherché à expliciter les doctrines plus récentes sur l'amour (Ibn 'Arabi notamment). Un seul regret : l'absence d'un véritable exposé comparatif, l'ouvrage se terminant un peu brutalement sur deux brèves pages de conclusion.

Pierre Lory
EPHE – Paris